Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1973)
Heft: 14

Artikel: Lignes et tissus
Autor: Pavone, Anne-Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-796246

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIGNES ET TISSUS

Au 25e Salon du Prêt-à-porter féminin à Paris, la ligne générale était dominée par le style anglais. Les épaules renforcées par un rembourrage léger se font plus droites, parfois larges (ligne T) si le manteau est raccourci en paletot et que la jupe, étroite ou dont le plissé est modéré, est droite quand le corps est immobile. La longueur des manteaux varie: on voit des 3/4, des 7/8, des 9/10, des 11/12 d'où la robe dépasse d'une longueur convenable, aussi même des 13/12, ce qui revient à dire que le manteau descend au-dessous du genou sans qu'il s'agisse pour autant d'un retour à la ligne midi.

On trouve des ensembles dans toutes les collections et il est intéressant de noter l'interchangeabilité des pièces qui les composent. Manteau, robe, veste, jupe, deux-pièces, pull-over, blouse à porter dans la jupe ou par-dessus, combinés de diverses manières, donnent l'illusion de modèles différents. Mais beaucoup de confectionneurs, pour en arriver là, ont dû sortir de leur spécialité et c'est ainsi que l'on voit de la maille (cols roulés ou cardigans avec ou sans manches) chez ceux qui ne présentaient que des robes et qui, maintenant, prétendent au modèle complet: robe chasuble sur col roulé, ou qui ajoutent chemisiers et cardigans à leur collection de jupes ou de pantalons. L'idée de coordonner une garde-robe complète va plus loin encore, s'étendant aux toilettes du soir (mais pas de gala) et l'on voit des jupes longues, bariolées, parfois en tissu soyeux parfois en laine, portées avec des vestes de drap ou de gabardine nées d'un tailleur.

Les vestes se font en tricot autant qu'en tissu mais cèdent du terrain au paletot cardigan. Les longs blousons, genre marinière, non boutonnés jusqu'en bas, sont nouveaux. Encore de l'ampleur dans le dos, parfois retenue par une ceinture. Il résulte de tout cela une grande variété de manteaux que l'on pourrait classer en deux catégories. Il y a d'une part les classiques, plus ou moins longs, déjà cités, parmi lesquels il est bon de relever tout le choix des trench-coats, des redingotes et quelques modèles genre pardessus masculin, et d'autre part les fantaisies du manteau robe, du manteau chemise, du manteau genre kimono, ceux-ci également en toutes longueurs, laissant dépasser robes ou jupes ou les dépassant d'une largeur de main s'ils n'accompagnent pas les pantalons (ceux-ci sont toujours présents mais ne constituent plus le thème d'une collection).

Les robes, tout en restant généralement en style chemisier, transforment les cols en cravates, les plissés deviennent des godets, la taille — toujours ceinturée — n'est pas constamment à sa vraie place et devient parfois une vraie taille fine (on trouve la ligne corselet dans beaucoup de collections) avec les hanches arrondies, ce qui inspire à certains créateurs le retour à une ligne sirène, notamment si le modèle est accompagné d'une veste à godets. Même là où la robe se voudrait droite, elle est resserrée par un jeu de ruchés ou de broderies légères, qui trichent avec la silhouette et, sous les smocks et les fronces que l'on trouve sur des jupes comme sur des robes ou des blouses, la taille se place à toutes les hauteurs et permet les audaces de tous les décolletés, surtout — mais non exclusivement — pour le soir ou le cocktail.

Cependant, en dépit de quelques modèles relativement sophistiqués, les collections de prêt-à-porter tendent toutes vers une élégance décontractée, d'un type sportif raffiné, d'une apparence nette, jeune et facile à porter. La mode, cette saison, est un peu plus que de la simple mode, c'est un style de vie. C'est ce que désire, au fond d'elle-même, chaque femme moderne qui veut que l'élégance soit, à toute heure, libérée des règles impératives d'autrefois mais qui ne désire pourtant pas être incapable de s'y soumettre... si elle le voulait.

A ce propos, on dit que le retour aux

chaussures effilées à hauts talons pointus n'est pas exclu, mais ce ne sont pas toutes les femmes qui pourront les porter et qui sauraient, si elles le voulaient, se serrer à nouveau buste et taille. Ce ne sera toutefois jamais plus d'un modèle par saison, plus d'une paire de chaussures par an... Pourvu que cette coquetterie ne change pas la mode qui, aujourd'hui, est véritablement en harmonie avec la femme actuelle.

Les tissus étant à la base de toute collection, il est intéressant de vérifier si la réalisation des modèles dont nous venons de parler s'est conformée aux prévisions établies lors de l'apparition des tissus de la saison.

En fait, on pourrait remonter plus haut encore, si l'on tient compte de la réapparition du jersey, que l'on trouve dans la majorité des collections, notamment en grosses mailles de laine ou, au contraire, en qualités extrêmement fines, en Banlon® ou en soie. Le velours et le velours côtelé subissent un nouvel avatar avec des impressions de dessins de cravates et la gabardine — rajeunie par son extrême finesse (covercoat) ou par un aspect velouté lorsqu'elle est épaisse — se prête à la ligne décontractée et sportive d'une mode qui veut, pour l'hiver prochain, une femme à la silhouette nette. Avec les tissus très secs (alpaga, whipcord) et même avec les tissus doux (velours de laine à poils longs, draps doux, moelleux double face, tweeds boutonnés), il est facile de superposer robes, gilets, manteaux ou vestes et parfois capes.

La laine est largement utilisée, en étamine et en crêpe (moins de toile) pour de nombreuses robes et jupes mais surtout en mousseline imprimée; on voit aussi des gilets en dentelle de laine, des corsages longs en crêpe de laine imprimé, portés par-dessus des jupes de tissu identique. On a ainsi de très nombreuses possibilités d'utilisation, parmi lesquelles il ne faut pas oublier une combinaison mi-robe, mi-tailleur avec chemisier, qui se porte à toute heure.

A toute heure également, du Lurex® seul ou dans de l'uni sombre pour tous les usages mentionnés ci-dessus. Le soir, les dentelles, les broderies et de très nombreux tissus pailletés rehaussent le prestige de tous les modèles.

Les couleurs, dans l'ensemble très neutres et où domine le beige dans ses différentes valeurs (de sable à cognac), font jouer toute la palette de l'automne et se superposent ici l'une à l'autre tandis que là d'autres modèles sont bicolores ou tricolores dans des tons de même valeur, un peu sourds, qui, sans blesser ni assombrir la vue, s'opposent et se complètent comme ils le feraient dans un bouquet d'arrière-saison. Heureusement, certaines collections (particulièrement celles des manteaux chez les couturiers) font claquer rouges et verts, bleus et jaunes si vivement, si gaiement, que l'on en est tout ragaillardi ! Le blanc apaisant et toujours élégant (parfois opposé au noir), rafraîchissant en version sport (manteaux) ou habillée (tailleur/robe de cocktail) rappelle que l'hiver n'est pas fait que de brumes.

On voit aussi de nouveaux bleus, tirant un peu sur le vert et un peu sur le gris, que l'on croirait sortis d'un poème de Baudelaire — « Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert?) » — et puis on est surpris par les imprimés qui s'amusent de tout. Valseurs, zigzaguant, tachetés, mouchetés, petits, grands et les deux à la fois dans ce « beau désordre » qui « est un effet de l'art », jeux de géométrie élémentaire ou subtilités surréalistes, mosaïques plus ou moins lâches, réguliers ou arbitrairement placés, les dessins de cette saison pourraient, étant encadrés, figurer aux cimaises de quelque galerie où seraient très remarquées ces fleurs exotiques, mystérieuses et fascinantes (pour le soir), qui bougent au gré du modèle. Imprimés du XXe siècle torturés, étirés, grillagés ou ramassés sur eux-mêmes pour mieux bondir hors des plis d'une robe, du développement d'une manche ou pour éclore simplement en pétales naïfs. On ne sait pas exactement s'ils servent la mode ou s'ils s'en servent. Nombreuses sont les collections où l'imprimé est au service de la ligne et s'en sert lui-même pour se mettre en valeur, d'où l'on peut conclure que seul le vrai talent sait conjuguer la mode. Parmi les fantaisies, on ne peut méconnaître les classiques carreaux sous leurs divers aspects et dans les dimensions les plus variées: damiers, écossais, prince de galles, pieds-de-poule, carreaux superposés en tailles différentes, comme on ne peut ignorer, surgissant partout ou presque, l'aspect maillé des tissus.

Anne-Marie Pavone